

Él. 8° Y ncontré

30729 avec

(1) rouge

et un sourire  
vermillon!"



frayeur

LE CLOWN  
DE MINUIT  
ALAIN VENISSE

FRAYEUR

1816672

*Collection dirigée  
par Jean Rollin*

EL80Y  
30729  
(1)

ERAYTUN

Collected by  
Dr. J. R. Kellie

1907  
1908

LE CLOWN  
DE MINUIT

Dans la même collection

1. *Le clown de minuit*, Alain Venisse.
2. *Dégénérescence.*, Lori Anh.
3. *Asylum*, Anne Duguël.
4. *La femme morte*, Bernard Florentz.

A paraître

5. *Symphonie pour l'enfer*, Alain Venisse.
6. *L'araignée de Yoshiwara*, Félix Brenner.
7. *La correction*, Bernard Florentz



18 09 983

823

ALAIN VENISSE

LE CLOWN  
DE MINUIT

**FLEUVE NOIR**

DL-27 091994-28456

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou des ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1994 Éditions Fleuve Noir  
ISBN : 2-265-00182-1



*Lon Chaney Sr. fut, dans les années 20, le premier grand comédien à consacrer sa carrière à l'Etrange et au fantastique, ouvrant la voie à une longue descendance.*

*Un jour qu'on lui demandait :*

*– Pour vous, spécialiste de la terreur au cinéma, qu'est-ce que c'est que la peur ?*

*On rapporte qu'il fit cette réponse :*

*– Je suis chez moi. Il est minuit, et j'entends frapper à ma porte. Je vais ouvrir et, dans l'encadrement, je vois sortir de l'ombre... un clown qui me regarde.*

*C'est cette phrase qui nous inspira la présente histoire, à moi-même et à mon ami Alain Petit, que je remercie ici de sa contribution primordiale dans l'élaboration de ce récit.*



CHAPTER XXXI

The following part of the manuscript is very faint and illegible. It appears to be a chapter of text, possibly containing a list or a detailed account of events. The text is mirrored across the page, suggesting it may be bleed-through from the reverse side or a very light scan of a printed page.

## CHAPITRE PREMIER

Un par un, les glaçons tintèrent en tombant dans le verre en cristal taillé. Très vite noyés dans une large rasade de whisky, à la chaude couleur ambrée.

Wanda Lipsky reposa la bouteille, prit doucement le verre et traversa la pièce pour se planter, les yeux déjà dans le vague, devant la fenêtre de son salon. Il faut dire que ce whisky n'était pas le premier de la soirée. La nuit était tombée à présent, et par la large baie de son living, elle pouvait découvrir, au-delà des arbres du jardin, les lumières embuées de cette rue paisible de Neuilly. Malgré le pavé mouillé par le crachin qui avait sévi depuis le matin, tout dans ce panorama respirait la tranquillité et la calme aisance des beaux quartiers.

La belle affaire... Wanda n'avait guère le cœur à apprécier le charme et les avantages de sa situation. Sans doute, elle possédait un grand appartement, meublé avec recherche et élégance, et situé dans un immeuble de standing. Sans doute, un compte en banque confortable et des placements judicieux la mettaient à l'abri du besoin. Si elle continuait à exercer son métier de professeur de piano, c'était

plus par plaisir que par réel besoin. Une clientèle huppée, une activité artistique qu'elle aimait la dissuadaient de s'arrêter. Et puis, il fallait bien qu'elle occupe son esprit.

Car elle avait tout son temps : le soir, personne n'attendait qu'elle ait préparé le repas, ou fait les courses. C'était même là le problème : à quarante-cinq ans bien sonnés, Wanda était seule. Seule depuis des années.

Depuis le départ de Robert, qui pendant longtemps avait été son mari. Et qui avait fini par se lasser, et la quitter pour une plus jeune, une plus gaie.

Tiens..., le verre était déjà vide? Wanda alla tranquillement se resservir. La bouteille aussi était presque terminée... Pas grave... Elle avait les moyens d'en racheter une autre. Mais pas avant demain. Les boutiques étaient fermées à cette heure. D'ailleurs, c'était mieux ainsi. Elle avait assez bu pour l'instant.

En fait, elle en était même à se demander si elle ne buvait pas trop depuis quelque temps. Cette bouteille qu'elle était en train de finir, quand l'avait-elle achetée? En début de semaine? Mais quel jour était-on? Elle avait dû l'acheter... hier soir? Non, impossible!

Et puis, quelle importance? Pour ce qui en restait, autant la finir. On verrait bien demain... Une nouvelle gorgée, et elle retraversait la pièce, pour aller s'asseoir devant son grand piano. Machinalement, ses mains commencèrent à caresser le clavier, dont elles tirèrent des sons plaintifs, une mélodie triste et lente. Ses doigts couraient tout seuls, mais ses yeux

étaient fixés sur le dessus du meuble, là où Robert, de quelques années plus jeune, lui souriait encore dans son cadre, comme aux beaux jours. Cette tendresse figée lui fit mal, une larme perla doucement au coin de sa paupière.

La tête de Wanda se faisait de plus en plus lourde. Malgré elle, son front s'inclinait, elle fermait les yeux sans s'en rendre compte.....

Depuis combien de temps dormait-elle, la joue posée sur le bois verni? Un violent coup de sonnette venait de la faire sursauter; elle bondit sur ses pieds. Un coup d'œil à la pendule... Minuit et demi! Qui pouvait sonner à cette heure?

La fréquentation de l'immeuble était très respectable, et personne ne se serait permis... Non, décidément, elle avait dû rêver. Le regard soupçonneux, elle fixa le verre posé, presque vide.

Un nouveau coup de sonnette, bref et beaucoup plus discret, balaya les reproches dont elle s'apprêtait à accabler le breuvage. D'un geste machinal, elle le reprit au passage, pour se diriger d'un pas mal assuré vers la porte de son appartement.

Malgré les hauts talons qu'elle avait négligé d'ôter, ses pas étaient étouffés par l'épais tapis de haute laine. Jamais celui-ci ne lui avait paru aussi long, et elle dut à plusieurs reprises s'appuyer au mur pour rétablir un équilibre précaire. Enfin, petit à petit, le panneau de bois de la porte se rapprocha, rassurant par sa robustesse et par l'œil minuscule de son judas. Mais celui-ci demeurait obscur, preuve que le palier devait être plongé dans la nuit.



Elle en eut confirmation en y glissant son regard. Le visiteur nocturne s'était sans doute lassé d'attendre. Ou alors il avait réalisé son erreur et quitté les lieux avant d'essayer la mauvaise humeur de la personne qu'il dérangeait à tort. Wanda était sur le point de tourner les talons et de revenir vers la tiède quiétude de son canapé, où elle se sentait prête à terminer sa nuit. Elle hésita pourtant.

Un nouveau coup d'œil... Toujours rien! Après tout, que risquait-elle ici, dans ce quartier calme, dans cet immeuble surveillé par des vigiles? La curiosité l'emporta, et elle déverrouilla sa porte avec précaution. Le battant s'ouvrit doucement, sans le moindre bruit, sur la nuit du palier, à peine dissipée par la vague clarté qui filtrait de son salon.

Le vide total... pour autant qu'elle puisse en juger.

Une porte ouverte sur l'obscurité...

Une heure avancée de la nuit...

Une femme seule...

En bonne logique, Wanda aurait dû se sentir angoissée. Ou au moins inquiète. Comment aurait-elle réagi en temps normal? Difficile à dire. Pour l'instant, l'alcool qu'elle avait ingurgité lui communiquait une trompeuse sensation de sécurité. Comme si elle n'était pas impliquée, comme si la situation n'était pas très réelle.

Eh bien, elle allait tranquillement quitter la protection illusoire du carré de lumière que découpait sa porte, pour se diriger vers le bouton de la minuterie. Elle en aurait le cœur net : si quelqu'un se cachait, ou voulait lui faire une farce, l'éclairage de



l'escalier le lui révélerait. Mais son geste s'arrêta d'un coup...

Là, au cœur du noir, une faible lueur venait de surgir. C'était comme une petite boule rougeâtre, qui semblait flotter à hauteur d'homme. Une petite boule qui avançait imperceptiblement dans sa direction. Le mouvement était si lent, et le silence si complet que, cette fois encore, aucun signal d'alarme ne s'alluma dans l'esprit engourdi de la femme.

Bien sûr, si elle avait vu surgir de l'ombre la silhouette agressive d'un rôdeur, elle n'aurait pas manqué de se secouer et d'appeler à l'aide.

Même un inconnu en costume-cravate aurait déclenché un réflexe de peur, une prise de conscience qui l'aurait amenée à réagir, à se barricader chez elle. Mais là, rien de tel. Le spectacle qui s'offrait à elle était si improbable, si inattendu qu'elle pensait rêver. Elle en restait bouche bée, et les yeux écarquillés.

La silhouette qui commençait à se préciser, se détachant peu à peu sur la nuit opaque du palier, ne pouvait être réelle! Imaginez un peu : un loubard ou cambrioleur, passe encore... Mais *un clown!*

Impossible!!!

Pourtant, c'était bien un clown!

Un clown avec sa grosse tignasse rouge vif. Avec son costume bariolé d'étoiles et de paillettes, trois fois trop grand pour lui. Avec son nez vermillon et tout rond, qui clignotait de façon incongrue. C'était cette lumière que Wanda avait d'abord aperçue et qui, par intermittence, faisait surgir des ténèbres le

faciès ahuri de la grotesque créature. Un sourire démesuré s'efforçait de rendre engageante cette insolite apparition, qui se mit en devoir de mimer un petit pas de danse.

Redevenant soudain sérieuse, la chose tourna vers Wanda ses grands yeux fardés de noir. Sa main gantée monta jusqu'à sa bouche, et son index tendu en travers des lèvres, en un geste de complicité, sollicitait à la fois l'attention et le silence de son unique spectatrice. Wanda semblait entrer dans le jeu et le clown, apparemment satisfait, commença à avancer sur elle, caricaturant à outrance une démarche qui se voulait discrète et légère : ses chaussures interminables se soulevaient beaucoup trop haut, puis se reposaient doucement, avec un luxe de précautions exagérées. Son bras droit, écarté du corps comme l'aile d'un poulet, accompagnait la cadence, tandis que le gauche pendait, chargé d'un énorme sac de voyage en patchwork matelassé.

La femme ne pouvait détacher son regard de ce personnage incongru. Une gorgée de whisky lui brûla la gorge. Alors seulement, elle réalisa qu'elle n'avait toujours pas lâché son verre. Elle le porta encore à ses lèvres, machinalement, puis commença à reculer pas à pas pour maintenir la distance qui la séparait de l'étrange apparition, réintégrant sans s'en rendre compte son appartement.

Le clown l'avait suivie. Il posa souplement son encombrant bagage et, tournant la tête en tous sens, la bouche en cul-de-poule, sembla découvrir les richesses des lieux. Un ébahissement ostensible lui faisait rouler des yeux comme des billes de lotto. Ses

serait pas pour cette fois-ci! Le policier n'eut pas le temps d'épiloguer sur la situation, car au dehors venaient d'éclater plusieurs coups de feu. Des voix s'interpellaient, venant de toutes les directions :

— Par là! Par là! Je l'ai vu passer... On le tient!...  
On va l'avoir!

Il ouvrit la fenêtre et se pencha. En bas, plusieurs flics en blouse blanche s'étaient regroupés, l'arme au poing. L'un deux, le bras tendu, indiquait une direction vers la gauche.

Le bureau de Rochas était justement situé par là, à l'autre bout du bâtiment. À la première détonation, il avait couru lui aussi se remettre à la fenêtre. Il se trouvait bien placé pour voir, un peu plus loin sur la pelouse, deux silhouettes qui luttaient. Ce fut très bref. La plus petite glissa au sol, apparemment sans vie. Un des policiers. La seconde était très grande, très massive, et elle disparut prestement dans l'obscurité. La seconde, c'était... Seigneur! C'était donc vrai!

L'assassin existait bel et bien... Et maintenant, ils l'avaient sur le dos, ici, dans cette clinique si tranquille où il avait cru trouver un poste important, mais de tout repos. Le médecin sentait s'insinuer en lui une terreur panique. C'était sa petite malade que voulait le fou sanguinaire. Et lui, Rochas, était en principe chargé de sa sécurité. Quelle responsabilité, dans ces conditions! La police devait tout faire pour les protéger... Il le fallait!

Un petit groupe arrivait justement au pas de course, l'inspecteur Claudius en tête.



– Vite! beugla-t-il, déployez-vous, et quadrillez-moi le secteur! Et allez m'appeler Favier. Qu'il se fasse remplacer en vitesse! Qu'il prenne quelqu'un pour couvrir l'accès du couloir où se trouve la petite!

Quelques instants plus tard, Favier rejoignait son chef devant l'homme qui gisait sur le gazon, la gorge broyée, les yeux grands ouverts sur un regard encore chargé de terreur et d'incrédulité. Un peu plus loin dans l'ombre, d'autres coups de feu claquèrent.

Un blessé revenait, appuyé sur un de ses collègues. Il avait le front ouvert et le visage en sang. Il gémit péniblement :

– Je l'ai vu de tout près, chef. Il m'a frappé avec une force pas croyable. Mais c'est impossible : je lui ai tiré dessus deux fois, et à bout portant... et ça ne lui a rien fait!!!

– Ne t'affole pas. Tu sais, avec un gilet pare-balles...

– Je suis certain qu'il n'en portait pas... Il était trop agile pour avoir un tel poids sur le dos. Et puis il n'était pas vraiment habillé style commando ou section d'assaut...

Ses yeux s'ouvrirent tout grands, comme hallucinés en évoquant cette vision. Il baissa la voix, pour souffler :

– C'est comme vous l'aviez dit, patron... Mais ça fait quand même un drôle d'effet : *ce fou est déguisé en clown!*

Aux quatre coins de la clinique, le personnel s'activait pour endiguer la panique naissante. Le bruit des détonations, les allées et venues et les

courses frénétiques ne pouvaient passer inaperçus. Les malades, même les plus atteints, étaient bien conscients qu'il se passait quelque chose de grave. Ils réagissaient de façons diverses, selon leur tempérament personnel ou la nature de leur psychose. Certains restaient relativement calmes, murés dans une apparente indifférence, mais la plupart se mettaient à pleurer, ou à gémir. D'autres cherchaient à se cacher sous leur lit. Quelques-uns, les plus agités, se mettaient à crier et essayaient de fausser compagnie à leurs surveillants pour s'enfuir dans le parc. Toute cette agitation, on s'en doute, ne faisait pas l'affaire des policiers.

Dehors, le monstre, qui paraissait insaisissable, avait encore fait une victime, qu'on avait retrouvée, le crâne fracassé. À son côté, l'arme du crime avait été abandonnée : une grosse quille en bois peint de couleurs vives, de celles qu'utilisent les jongleurs. Claudius jurait comme un damné :

— Repliez vous tous dans le hall ! On va recompter les effectifs. Il faut protéger l'intérieur du bâtiment. C'est là qu'il veut entrer, et c'est là qu'on l'aura !

De la fenêtre de son bureau, le docteur Rochas vit les hommes refluer à l'intérieur. Le parc était vide à présent, livré au tueur psychotique. Si cet inspecteur ne se montrait pas à la hauteur, d'un instant à l'autre le monstre serait dans les murs. Et c'est ici qu'il viendrait, dans son service, pour réclamer sa proie !

Un craquement soudain le fit sursauter... Peut-être était-il déjà là ? Le médecin sentait ses nerfs flancher. Lui, si influent, si important auprès des malades, était tout surpris de se découvrir aussi fra-



gile qu'eux. Une ombre se dessina, coupant le rai de lumière qui passait sous la porte... Mon Dieu! Ça ne pouvait être que LUI! D'une main tremblante, Rochas ferma le verrou à double tour.

Il ne resterait pas ici une seule seconde de plus. Le couloir était condamné... Seule issue : la fenêtre. Et dehors, le parc où l'attendait sa voiture. Oui, il fallait qu'il sorte de ce piège où, il le sentait, tous étaient condamnés à mourir. La peur lui donnait des audaces de cascadeur. Lui, le piètre sportif, enjamba la rambarde et se laissa glisser à l'extérieur, le long de cette vigne vierge qui décorait si joliment la façade.

Il courait maintenant vers l'endroit où il avait laissé son auto, en boitant il est vrai, car au dernier moment, il était tombé, victime de son affolement. Enfin, la carrosserie rassurante de sa BMW se profila, toute proche. Un ultime effort et, la respiration sifflante, il allait se ruer à l'intérieur, bien à l'abri...

La clé!!! Evidemment, il avait fallu qu'il oublie la clé! Là-haut, sur son bureau. À chaque fois qu'il avait vu ce genre de péripétie dans un film, il avait ricané : comment les scénaristes pouvaient-ils manquer à ce point d'imagination? Des choses comme ça, ça n'arrivait pas dans la vie!

Mais, maintenant que ça lui arrivait, à lui, qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire?

Il n'eut pas à se poser la question longtemps. Dans la vitre de sa voiture était apparu un reflet. Il était arrivé sans le moindre bruit, il se tenait à présent derrière le médecin, dans son immobilité menaçante... Le visage fardé de blanc, sous sa perruque

rouge. Les yeux flamboyants, au-dessus de son sourire cruel... Rochas poussa un long hurlement.

Un hurlement qui ne cessa que lorsqu'il fut coupé net par un autre bruit, plus faible il est vrai, mais combien plus horrible : le craquement sinistre de sa colonne vertébrale, pliée en arrière par une force aussi aveugle qu'impitoyable.

\*\*\*

Dans le hall de la clinique, les hommes retranchés se figèrent en entendant ce cri lugubre, qui se terminait en râle de mort. Il n'y avait certainement plus rien à faire pour le malheureux. Mais c'était plus fort que lui : Favier bondit sur ses jambes, prêt à foncer dehors.

– Favier, ne bouge pas! aboya Claudius. Toi, tu restes à mes côtés. Girard et Gauthier, c'est à vous!

Sans hésiter une seconde, les deux hommes s'élançèrent, le pistolet levé, et disparurent dans la nuit. Il se passa quelques secondes, avant qu'éclate une fusillade nourrie. Puis le silence retomba... Total... Tragique. Seulement troublé par les ricanements imbéciles d'un fou qui piquait une crise, très loin dans une salle où on l'avait mis à l'abri, avec le personnel soignant.

Agenouillés au sol, ou camouflés derrière des meubles ou des cloisons, les hommes échangeaient entre eux des regards consternés.

– Bon Dieu, souffla Claudius! Mais c'est pas vrai!

En face d'eux, la grande porte vitrée était restée béante sur le néant de l'extérieur, telle que les deux hommes l'avaient laissée. Les doubles battants remuaient doucement, animés par un vent glacé venu du dehors qui tirait de leurs gonds des grincements plaintifs et monotones. Aussi pénible que ce bruit puisse être, pour l'oreille comme pour les nerfs, nul ne pouvait prendre le risque de bouger. Cette attente muette, respiration bloquée, doigt crispé sur la détente, prenait un caractère hallucinant. Chacun se préparait à une explosion de violence.

Mais ce fut autre chose qui arriva : née des profondeurs de la nuit, une longue coulée de brume commença à s'insinuer dans le hall, répandant avec une lenteur fascinante ses volutes irréelles.

Cette fois, les portes avaient cessé de battre. Même le fou s'était tu. Au milieu de ce silence, qui prenait une densité presque palpable, une forme confuse se matérialisait au sein du brouillard. C'était une grosse boule décorée d'étoiles pailletées, comme sortie d'un rêve, qui se mit à rouler tranquillement vers le centre de la pièce.

Tous les visages se retournèrent, stupéfaits, pour suivre le parcours de cette absurde apparition, d'où émanait une sorte de mélodie aigrette, comme celle d'une boîte à musique. Dans ce mouvement, les hommes s'étaient involontairement mis dos à la grande verrière qui jouxtait le portail... et furent pris complètement au dépourvu, lorsque celle-ci vola en éclats dans un grand bruit, arrosant tout le monde de débris coupants. Quelque chose était passé au travers, tel un boulet de canon, pour atterrir au milieu



du petit groupe médusé. Les policiers étaient entraînés à réagir avec rapidité... Une salve vint cribler l'intrus, avant que Claudius se relève en criant :

– Halte au feu ! Ne gaspillez pas les munitions....

De fait, leur misérable cible ne risquait plus grand-chose... car elle était déjà morte ! Et chacun frémit en reconnaissant le corps du docteur Rochas. Il était horriblement cassé en deux, et tout déchiqueté à présent par son passage à travers les vitres et par les impacts des balles qu'il avait reçues.

– Attention, prévint l'inspecteur, c'est sûrement une diversion !

– Là ! Derrière vous ! hurla quelqu'un en guise de réponse, au milieu de la confusion générale...

Au centre de la baie fracassée, une silhouette massive venait de surgir. Celle du tueur qui se découvrait enfin, surgissant des ténèbres extérieures, pour retomber dans la pièce. En une fraction de seconde, l'horrible apparition se grava à jamais dans toutes les mémoires : ces yeux flamboyant d'une haine féroce, ces mains tendues en avant dans un élan meurtrier, ce rictus brutal que le sourire factice ne pouvait camoufler : c'était

bien d'un clown qu'il s'agissait, mais quel clown ! Les policiers s'étaient préparés à ce trait d'humour macabre, et nul ne perdit de temps à s'interroger. Plusieurs coups de feu éclatèrent simultanément.

Un instant, le monstre tituba, et l'on put croire qu'il allait s'effondrer sur place. Pourtant, contre toute attente, il se redressa de plus belle, se saisit d'une énorme armoire, qui camouflait les deux hommes les plus proches. Avec une force invraisem-

blable, il la décolla du sol et la lança au jugé sur les hommes à découvert. On entendit un grand cri, et un concert de gémissements... Deux victimes de plus à l'actif du tueur! Favier, pour sa part, avait eu le temps de reculer, mais le meuble, en rebondissant, était tombé sur sa jambe. Une douleur atroce le traversa tandis qu'il était entraîné au sol, laissant échapper son arme.

Une grande lueur l'éblouit. On aurait dit que plusieurs éclairs avaient jailli du corps même du clown! Des gerbes d'étincelles leur répondirent, provenant des néons du plafond. Un à un, ils éclatèrent et s'éteignirent, laissant la pièce dans la pénombre.

Le champ de bataille était devenu un décor de cauchemar d'où montaient des cris et des explosions, où des silhouettes apparaissaient et disparaissaient, au hasard des éclairs que faisaient jaillir les détonations. Favier sentait la douleur exploser en lui, devenir vertige et finalement nausée. Coincé sous l'armoire renversée, tel un papillon épinglé dans sa boîte, il se demandait s'il ne rêvait pas. Ce tableau pouvait-il être réel? Ses collègues qui se démenaient vainement, bondissant vers leur cible avant d'être violemment rejetés en arrière, comme des pantins... Ce clown monstrueux qui avançait, tel un automate invulnérable, au milieu des coups de feu qu'il semblait ignorer, balayant au passage ses adversaires impuissants.

Il fallait absolument qu'il leur vienne en aide... Il déployait des efforts surhumains pour se dégager. Mais c'était trop préjuger de ses forces. Il avait été durement touché, et il sentit qu'il sombrait dans l'inconscience.



## CHAPITRE XIV

Le cœur battant à tout rompre, Angelo était agenouillé en travers de la porte, essayant de suivre les péripéties de la lutte qui faisait rage au rez-de-chaussée. On l'avait appelé pour relever Favier, et surveiller les abords de la chambre de Cathy. Ses consignes étaient claires : ne bouger sous aucun prétexte... quoi qu'il arrive!

Mais quand même, il ne pouvait s'empêcher de s'angoisser, planté là tout seul. Surtout quand il constata que les coups de feu avaient cessé. Qu'est-ce que cela voulait dire?

Il comprit que l'affaire s'était mal passée quand il vit Claudius, seul et le visage décomposé, qui arrivait en grim pant quatre à quatre les marches du grand escalier.

— Angelo! Surtout, ne bouge pas d'où tu es! Il arrive, il faut le stopper!

Sur sa lancée, il plongea au sol, se laissant glisser avec souplesse jusqu'à lui.

— C'est dingue, lui souffla-t-il dans l'oreille! Ce type... enfin cette chose..., elle a réussi à les mettre hors de combat! Je crois qu'ils sont tous morts. Il n'y

a plus que nous! Mais il ne faut pas qu'il arrive jusqu'à la gosse. Nous devons la protéger à tout prix.

— Mais, je n'ai pas besoin d'être protégée intervint doucement Cathy derrière eux, puisque je vous dis qu'il ne me fera pas de mal. Puisque je vous dis que c'est mon papa!

Sa voix ne fut pas entendue... ou pas écoutée. Est-ce qu'on peut juger de ces choses, à son âge?

Ici aussi, les néons se mirent à clignoter, puis à s'éteindre l'un après l'autre. Une force surnaturelle semblait les souffler comme de simples bougies. Le groupe électrogène automatique, indispensable dans ce genre d'établissement, fit une tentative timide pour prendre la relève. Puis il rendit l'âme à son tour, abandonnant la clinique aux ténèbres qui l'engloutissaient.

C'était insensé, inconcevable!

Des profondeurs montaient les gémissements des fous, qui s'abandonnaient à la terreur viscérale du noir. Tapis dans l'ombre, bercés par ce sinistre fond sonore, les deux hommes, serrés l'un contre l'autre, gardaient leurs armes pointées de chaque côté du couloir, guettant le moindre bruit, la moindre lueur.

C'est pourtant de l'intérieur même de la chambre que survint l'attaque. Dans un épouvantable fracas, la porte qui communiquait avec la salle de soins vola en éclats, arrachant pratiquement la cloison alentour. Prestement, les policiers firent volte-face, pour voir dans un éclair la masse impressionnante du clown qui se jetait sur eux.

L'inspecteur fut balayé d'un revers de main, qui l'envoya s'écraser contre le mur. Son .44 magnum lui avait échappé.

Angelo, lui, avait eu le temps de faire feu. Son redoutable attaquant accusa le coup, vacilla un instant, mais revint à la charge. Sous sa poigne surhumaine, le malheureux céda, tombant en arrière, tout de suite cloué au sol par la grosse main, qui se plaqua sur son visage. Il n'arrivait plus à respirer. Ses gémissements même ne parvenaient plus à franchir le bâillon meurtrier. Les os de son crâne commençaient à se déformer et à craquer, tandis que, déjà à demi inconscient, il s'étonnait encore de l'odeur ignoble de pourri que dégageait cette chair verdâtre.

Devant son regard qui se brouillait, deux points rouges semblaient flotter dans le noir : les yeux de braise de son assassin. Mais soudain, un peu au-dessus, il y eut autre chose. C'était le visage de Claudius, qui était parvenu à se relever. Dans sa main droite, il brandissait le Magnum qu'il avait récupérée, et dont il appliquait le canon directement sur la nuque du clown. Dans un instant, la puissance bien connue de l'arme allait éparpiller la tête du monstre. Le doigt de l'inspecteur se raidissait sur la détente... Mais, bon Dieu, pourquoi ne tirait-il pas ?

C'est la question que Claudius se posait lui aussi. Avec angoisse !

« Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à tirer ? »

Il déployait pourtant toute ses forces, toute son énergie. C'était comme si la détente de son arme était soudée dans le pontet. Ou plutôt comme si propre son doigt, refusait maintenant de lui obéir. Une sueur glacée se mit à couler de ses tempes. Qu'est-ce qui lui arrivait donc ?

La réponse était toute proche ; il ne put s'empêcher de tourner la tête vers Cathy.



La gentille petite fille n'avait plus du tout son air gentil. Son visage avait perdu toute sa grâce juvénile. Il s'était durci en une grimace haineuse, qui était destinée à l'inspecteur... Son doigt vindicatif était pointé sur lui. Visiblement, elle ne tenait pas à le voir exécuter le clown. Ses yeux lançaient des éclairs. Ils semblaient se rapprocher de lui, s'agrandir, devenir démesurés, jusqu'à occuper tout son champ visuel, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rien voir d'autre.

Il était désormais incapable de s'en détourner.

Et il en resta incapable, même lorsqu'il entendit l'horrible bruit mou et gluant que faisait le clown, en achevant d'écraser la tête d'Angelo... Même lorsqu'il sentit sa propre main quitter le crâne du meurtrier, pour diriger doucement l'arme vers son visage à lui.

Même lorsqu'il entendit une voix lointaine et confuse, qui criait :

— Patron, non! Ne faites pas ça!

Il l'avait pourtant reconnue, cette voix : c'était celle de Favier. Favier qui, au prix de terribles souffrances, avait réussi à dégager sa jambe brisée de sous l'armoire. Il s'était traîné vers l'étage, vers cette enfant qu'il pensait devoir protéger, au péril même de sa vie.

Maintenant, allongé sur le sol du couloir, il contemplait, les yeux exorbités, son chef, l'inspecteur Claudius qui, l'air complètement égaré, était en train de s'introduire dans la bouche le canon de son gros calibre. Il ruisselait de sueur. Ses mains tremblaient et il faisait manifestement de terribles efforts

pour échapper à l'emprise maléfique qui lui commandait ce geste irréparable. Non moins visiblement, il n'était pas de taille à lutter contre un pouvoir auquel il n'avait jamais cru jusque-là, mais qui était sur le point de causer sa perte.

Favier hurla une nouvelle fois, mais son cri fut couvert par le bruit fracassant de la détonation, qui se répercuta encore et encore à travers la caisse de résonance de cette clinique, sur laquelle planait désormais un silence de mort.

La tête du malheureux avait littéralement explosé, éclaboussant le mur derrière lui sur plus d'un mètre carré, tandis que son corps décapité restait encore debout une fraction de seconde, avant de se replier, comme au ralenti, pour aller mêler ses restes sanglants à la bouillie rougeâtre qui avait été le visage d'Angelo.

Dans un hurlement de colère, Favier se redressa sur les coudes et vida tout le contenu de son chargeur sur le clown qui, sa sinistre besogne accomplie, était resté debout, tel un macabre robot qu'on aurait déconnecté.

C'était du gros calibre, et la grotesque silhouette fut projetée en arrière par les impacts. Un instant, Favier put croire qu'il avait gagné. Mais, avec une lenteur de cauchemar, la créature commençait déjà à se relever. Le policier avait fait son possible, mais cette fois tout était bien perdu. Son chargeur était vide. Sa jambe brisée lui refusait tout nouveau service... Lui aussi se sentait brisé. Son esprit en désarroi se refusait à admettre le rôle de cette petite Cathy, vers laquelle il s'était senti attiré, et qui res-



semblait à cette enfant qu'il aurait aimé avoir un jour. Cette enfant que, maintenant, il n'avait plus aucune chance d'avoir jamais. Il avait vu trop de choses incompréhensibles, qui remettaient en cause toute sa conception de l'existence. Maintenant, il était épuisé, et il ne lui restait plus qu'à mourir, à son tour!

Il n'essaya même pas de se défendre lorsque la poigne du clown le releva de force, le décollant du carrelage souillé pour le tenir suspendu en l'air, à quelques pieds au-dessus du sol. Une de ses jambes remuait faiblement. L'autre, celle qui était cassée, pendait lamentablement, comme une chose déjà morte. Bientôt, tout son corps se figerait ainsi. En attendant le coup de grâce, lui aussi pouvait sentir de près la putréfaction de cette énorme main, qui commençaient à se décomposer, et dont les doigts crispés se tendaient à présent vers sa gorge...

— Non, arrête! Pas lui!!!

La voix de Cathy venait de claquer, arrêtant net le geste meurtrier de son bourreau. Lentement, le visage du clown se tourna vers elle, l'air interrogateur.

— Laisse-le, confirma-t-elle d'un ton plein de lassitude. Lui, il n'a jamais été méchant. C'est terminé, maintenant. Je reste avec toi, et ils ne pourront plus nous séparer... Plus jamais!

Le clown semblait avoir compris. Il s'était instantanément calmé. De toute façon, cette victime qu'il épargnait ne comptait visiblement plus pour lui. Maintenant qu'elle n'était plus dangereuse, il pou-

vait s'en désintéresser. Son seul pôle d'attraction, c'était cette fillette à l'aspect si frêle, mais qui paraissait le diriger à sa guise. Celle qui n'était plus qu'une gamine infirme, que la vie et les gens avaient trop malmenée.

Le long regard qu'échangèrent à ce moment l'enfant et le triste zombi était de ceux que l'on n'oublie pas. Toute violence, toute haine étaient maintenant oubliées, et dans ces yeux, tant de choses passèrent, de ces choses qui ne peuvent se comprendre avec la tête, mais plutôt avec le cœur...

Favier fut pris de vertige quand il perçut enfin la vérité. S'il ne pouvait tout interpréter, il réalisait au moins que jamais le clown n'avait voulu de mal à l'enfant... À son enfant!... Bien des morts auraient pu être évitées; un peu d'intuition aurait suffi...

Ce qu'il comprenait aussi, c'est que, grâce à cette intervention imprévue, il était toujours en vie.

Lentement, l'étreinte du clown se relâchait; il le laissa glisser. Sans violence, mais sans ménagement. Favier tomba au sol avec rudesse, et sa jambe blessée lui arracha un cri.

Mais pour l'heure, rien ne semblait pouvoir troubler le face à face du père et de sa fille, qui s'étaient retrouvés enfin, après toutes ces années, au-delà même de la tombe! Le policier n'en crut pas ses yeux, quand il vit Cathy se redresser dans son lit, poser au sol ses pieds menus, et se lever, les bras tendus vers celui qui avait commis tant d'atrocités, peut-être malgré lui, dans le seul but de lui plaire, et de parvenir à la rejoindre.

Quand ils se rapprochèrent, ce fut comme si l'air